

# Le Chat Murr

Kater Murr « ...un chat doué d'esprit, de raison et de griffes acérées » (E.T.A. Hoffmann)

## LETTRES FRANCO-ALLEMANDES

DEUTSCH-FRANZÖSISCHE ZEITUNG FÜR LITERATUR

n° 34 – décembre 2018 ISSN 2431-1979

Rédaction : Dominique Hoizey 60, rue des Moissons 51100 Reims <http://lechatmurr.eklablog.com/>

« ...das größte literarische Talent, dem ich je begegnet bin », sagte Straube

Karen Duve, *Fräulein Nettles kurzer Sommer*

## Annette von Droste-Hülshoff



Annette von Droste-Hülshoff  
Portrait de jeunesse

*Wer war die Drude, die im  
Abendstrahl*

*Mit Run' und Spruch  
umwandelte das Tal,  
Indes ihr gold'nes Haar  
im Winde wallte?*

Qui était la druidesse au  
soleil couchant  
En runes et chants parcourant  
le vallon,  
Sa chevelure d'or flottant au  
vent ?<sup>1</sup>

Annette von Droste-Hülshoff

Il y a un peu de cette druidesse chez Annette von Droste-Hülshoff qui passe pour la plus grande poétesse de langue allemande. On n'en doute pas de l'autre côté du Rhin, mais en France ? Un lecteur non germanophone en conviendra lui aussi après avoir lu les *Tableaux de la lande (Heidebilder)* dans la traduction de Patrick Suter. Annette von Droste-Hülshoff n'avait pas à sa mort, en 1848, la célébrité qu'elle a aujourd'hui, mais s'en souciait-elle de son vivant ? Ne souhaitait-elle pas plutôt, selon ses propres mots, qu'on la lise... dans cent ans ?<sup>2</sup> Si son vœu a été largement exaucé en Allemagne, en Autriche et en Suisse, il nous reste à espérer qu'il le soit également en France.

LIRE LA SUITE PAGE 2

INÉDIT EN FRANÇAIS

### Karen Duve raconte Annette von Droste-Hülshoff

LIRE PAGES 3 et 4



Karen Duve  
Photo Kerstin Ahlrichs

## Qui était Annette von Droste-Hülshoff ?

Née le 12 janvier 1797 au château de Hülshoff situé entre Havixbeck et Roxel près de Münster, Annette ou Nette von Droste-Hülshoff appartenait à la noblesse westphalienne. Elle était apparentée par sa mère à la famille von Haxthausen. Elle se mit tôt à écrire, mais si aujourd'hui on peut comme le poète Gottfried Benn la placer aux côtés de Friedrich Hölderlin, Rainer Maria Rilke, Stefan George et Friedrich Nietzsche<sup>3</sup>, la publication en 1838 d'un premier recueil poétique passa inaperçue. Elle avait alors un peu plus de quarante ans. En 1812, elle fit la connaissance de l'écrivain Anton Matthias Sprickmann (1749-1833) qui joua auprès d'elle le rôle de mentor littéraire, et, quelques années plus tard, celle de Heinrich Straube (1794-1847), un ami de son oncle August von Haxthausen (né en 1792), avec lequel elle se lia. Karen Duve raconte les circonstances de cette liaison dans son roman *Fräulein Nettas kurzer Sommer*. Ses déplacements à Bonn, Cologne ou Coblenze lui offrirent l'occasion de rencontrer des écrivains comme, en 1825, August Wilhelm Schlegel (1767-1845), en 1828, Adele Schopenhauer (1797-1849), la sœur du philosophe, et en 1830, Levin Schücking (1814-1883), connu comme le « Walter Scott de Westphalie ».

Le succès modeste de son premier recueil poétique en 1838 n'empêcha pas Annette von Droste-Hülshoff qui fréquentait un cercle littéraire de Münster de continuer à écrire. En 1842, elle publia *Die Judenbuche* (*Le hêtre aux juifs*), une nouvelle – c'est l'histoire d'un certain Friedrich Mergel qui, accusé du meurtre d'un juif, prit la fuite et qu'un jour on retrouva pendu à un hêtre – à laquelle Annette von Droste-Hülshoff doit en grande partie aujourd'hui sa notoriété. Jusqu'à sa mort survenue le 24 mai 1848, elle ne cessa pas d'écrire. Ce fut pendant l'hiver 1841-1842 passé à Meersburg am Bodensee où demeurait sa sœur Jenny von Laßberg que naquirent, entre autres poèmes, ses fameux *Tableaux de la lande* (*Haidebilder*) publiés en 1844.

Lire Annette von Droste-Hülshoff dont la poésie, comme le soulignent pertinemment Bernard Böschstein et Patrick Suter, « n'a pas d'égale dans son assemblage d'objets et de tonalités<sup>4</sup> », c'est aller de surprise en surprise. Je m'autorise quelques rapprochements. Quand sous sa plume apparaissent du porphyre moucheté, de la druse d'ocre ou de la pierre à feu, c'est tout un monde minéral qui aurait séduit Roger Caillois, s'il avait lu un poème comme « La fosse de marne »<sup>5</sup>, lui qui a si passionnément, si joliment, célébré les pierres, et c'est au poète chinois Li Bai (Li Po) – elle aurait assurément aimé ce chantre de la lune que Hans Bethge et Gustav Mahler rendront populaire dans le monde germanique au début du XX<sup>e</sup> siècle – que je songe en lisant son si beau « Lever de lune »<sup>6</sup> :

*An des Balkones Gitter lehnte ich  
Und wartete, du mildes Licht, auf dich;  
Hoch über mir, gleich trübem Eiskristalle...*

Je me tenais à la grille du balcon  
Et je t'attendais, toi, douce lumière,  
Là-haut, comme terne cristal de glace...

Annette von Droste-Hülshoff est assurément une grande dame de la poésie allemande et...universelle.

📖 1. Annette von Droste-Hülshoff, *Tableaux de la lande et autres poèmes*, traduction de Patrick Suter avec la collaboration de Bernard Böschstein, texte allemand, La Dogana, 2013, p. 18-19. 2. « *Ich mag und will jetzt nicht berühmt werden, aber nach hundert Jahren möcht ich gelesen werden.* » 3. Gottfried Benn, « Ce ne peut être un deuil », *Poèmes*, traduit de l'allemand par Pierre Garnier, Gallimard, 2010 (1972), p. 33. 4. Annette von Droste-Hülshoff, *op. cit.*, p. 229. 5. *Ibid.*, « *Die Mergelgrube* », p. 24-25. 6. *Ibid.*, « *Mondesaufgang* », p. 66-67.



Annette von Droste-Hülshoff peinte en 1838 par Johann Joseph Sprick  
Château de Hülshoff Photo Günter Seggebäing



📖 1. Anna von Haxthausen (née en 1801), sœur d'August. 2. Amalie von Heereman-Zuydtwyck (née en 1809), nièce d'August. 3. *Wimmer* en allemand, du verbe *wimmern*, gémir. 4. Père d'Annette von Droste-Hülshoff. 5. Maria Anna (née en 1795), sœur aînée d'Annette. 6. Carl von Haxthausen (né en 1779), frère d'August.

### « *Comment en êtes-vous venue à écrire ?* »

« Les pâturages ont presque tous leur étang », déclara Nette. « L'été, on trouve ici des iris que squattent des milliers de libellules. Les plus grosses sont aux aguets dans les feuilles des nymphéas – comme des broches en or dans des coupes émaillées. »

« Ah », fit Straube s'appuyant contre une clôture, « la poétesse : comme des broches en or dans des coupes émaillées... Comment en êtes-vous venue à écrire ? Vous tenez cela de votre famille, non ? »

« Peut-être. »

Elle se tint près de lui, tenant de ses deux petites mains le haut de la clôture en bois.

« Mais c'est chez moi beaucoup plus intense que chez les autres. Cela tient à ma myopie. Pendant que nous marchons ici, je ne vois qu'une partie de ce que vous percevez, et même ce que je vois est flou. Aussi mon esprit doit-il se débrouiller en suppléant par l'imagination. »

*Fräulein Nettas kurzer Sommer*, p. 256

### « *...le plus grand talent littéraire que j'ai jamais rencontré* »



Annette von Droste-Hülshoff  
entre August von Arnswaldt  
et Heinrich Straube  
Caricature de Ludwig Emil Grimm

Quand August vers le soir vint les retrouver au bosquet, Straube et Annette étaient assis l'un contre l'autre décortiquant des poèmes ligne après ligne, vers après vers. La lumière du soir les couvrait d'ombre et un vent léger jouait avec les boucles d'Annette. Straube alors se leva et au grand effroi d'Auguste saisit

Annette par les mains pour qu'elle se lève également. Auguste craignit un moment que Straube voulût annoncer ses fiançailles, mais cette pensée était bien entendue complètement absurde.

Au lieu de cela Straube déclara : « Tu vois ici le plus grand talent littéraire que j'ai jamais rencontré », et il lâcha les mains d'Annette. « Ta nièce est plus talentueuse que toute la *Poetische Schusterinnung*<sup>1</sup> réunie. »

August reprit sa respiration.

« Quoi ? », s'exclama-t-il en tendant vers lui l'oreille gauche qu'il tenait par la main.

« Tu as très bien entendu. »

August dut reprendre une paire de fois sa respiration.

« Cher Geignard<sup>2</sup>, doucement. Tu sais combien j'estime ton opinion, mais là vraiment tu t'emballes. Crois-moi, je connais ma nièce depuis plus longtemps que toi, et elle écrit en effet de très jolis poèmes. Mais s'il y avait en elle un talent extraordinaire caché, j'aurais été le premier à le découvrir. »

« Pas un mot de plus », menaça Straube, « le moindre mot que tu diras contre Annette, je le prendrai pour moi. Lis d'abord ses poèmes. »

*Fräulein Nettas kurzer Sommer*, p. 332-333

« *jedes Wort, das du gegen Annettes Talent sprichst, richtet dich bloß selber. Lies erst ihre Gedichte* »

📖 1. Groupe littéraire fondé en 1817 à Göttingen auquel appartenait August von Haxthausen, Heinrich Straube et August von Arnswaldt (1798-1855). 2. Surnom porté par Heinrich Straube.